

écrivain ne se livre évidemment pas à une réhabilitation du régime soviétique, ni à une apologie du totalitarisme stalinien. Son propos est de comprendre comment une tradition littéraire qui s'illustra au XIX^e siècle à travers des romanciers aussi considérables que Lermontov, Dostoïevski ou Gogol a pu se prolonger par-delà le choc de la révolution. Les précurseurs ne sont pas oubliés : des auteurs français populaires aux maîtres russes qui précèdent la révolution comme Tolstoï ou Gorki, dont l'essentiel de l'œuvre date d'avant 1917. Dominique Fernandez ose lever un voile qui recouvre tant de titres aujourd'hui délaissés : « Beaucoup de ces romans écrits depuis la révolution furent de très bonne qualité ; et tous étaient empreints d'un tel esprit de sérieux, d'une telle honnêteté et précision dans les détails, qu'ils ont gardé, pour les moins bons, une valeur documentaire, dépeignant ce qu'était la vie économique et sociale en URSS, ce qui préoccupait les habitants, quels problèmes ils avaient à affronter ; tandis que les meilleurs n'ont pas été indignes de la grande tradition classique russe ; et pourtant, englobés eux aussi dans le naufrage où a sombré l'entière production romanesque de l'époque. » Qu'il s'agisse des plus célèbres comme Chokholov, l'auteur du *Don paisible*, d'Alexei Tolstoï ou de Vassili Grossman, ou de quantité d'autres écrivains non moins intéressants et qui cherchèrent à contourner les barrages de la censure par l'ironie ou la satire, à chaque fois, par sa mesure et son brio, l'auteur de *Porporino* subjugué et invite à la redécouverte

d'un siècle de littérature, dans la mesure où la plupart des romans qu'il cite ont déjà été traduits en français. D'ores et déjà cet essai s'impose comme un des plus nécessaires et originaux de l'année.

Charles Ficat

Les Films. 2017-2021, dirigé par Jean Tulard, Éditions SPM, 384 p., 33 €

C'est une vraie bibliothèque cinématographique qui se constitue ainsi. Jean Tulard vient d'ajouter en effet un gros annuaire, *Les Films*, de 2017 à 2021, aux cinq tomes de son *Guide des films* et à ses deux monuments, parus il y a déjà près de quarante ans : ses Dictionnaires du cinéma, celui des réalisateurs, et celui des acteurs, producteurs et scénaristes... Le nouvel annuaire de 384 pages, que l'auteur désigne comme un « supplément », présente un millier de films, quand les précédents en commentaient vingt mille. Mais Jean Tulard a tenu à fournir une explication à la publication de cet ouvrage : c'est que le cinéma connaît un nouveau tournant. Car la pandémie des années 2020 et 2021 a entraîné la fermeture des salles pendant des mois. « Désormais, dit l'auteur, s'ouvre l'ère du cinéma à la maison », lequel a commencé par la vidéo à la demande et se poursuit sur Internet, à travers ses géants : Netflix, Amazon, Canal VOD, et Disney... Ce volume se veut un adieu au cinéma de jadis, en étant le dictionnaire des cinq années les plus récentes. Jean Tulard a réuni vingt collaborateurs et critiques de films pour raconter mille

scénarios de A à Z, et distribuer quelques centaines d'étoiles. Il est, on s'en doute, celui qui continue de signer avec le talent qui est le sien le plus de notes (il y a quarante ans, il était seul pour rédiger celles de ses dictionnaires). Comment les résumer? Exercice impossible. Je me borne donc à citer la première et la dernière des notes signées par lui. Il commence par un film intitulé « Abracadabra », tourné par un cinéaste espagnol, Pablo Berger, film inconnu et passablement raté, et termine ses recensions par un film américain de Paul Henreid, *Acapulco. A Woman's Devotion*, qui date de 1946, tout aussi inconnu que le précédent mais dont la critique est heureusement plus encourageante: « Solide film noir, injustement oublié. » Un film que l'auteur conseille donc de voir – à condition de le trouver! Parmi toutes ces notes, les cinéphiles fervents découvriront les réalisations les plus récentes de Clint Eastwood, *Le Cas Richard Jewell*, aventures d'un agent de sécurité et honnête homme, et *La Mule*, tourné par le même, qui en est aussi l'acteur principal. À ces deux-là, on ajoutera tout de même un film français, *Les Envoutés*, de Pascal Bonitzer, tourné avec Sara Giraudeau. Mais pourquoi avoir retenu ces trois critiques parmi mille autres? Parce qu'elles ont un même auteur, qui signe de deux initiales: SS. Ce sont celles de Serge Sur. Professeur émérite à l'université Panthéon-Assas et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, comme Jean Tulard. **François d'Orcival**

Résistez aux dictateurs, de Maria Ressa, traduit par Odile Demange, Fayard, 336 p., 23 €

Avec son mètre soixante, ses courts cheveux noirs et ses petites lunettes rondes, nul ne pourrait imaginer Maria Ressa en infatigable combattante. Pourtant, la journaliste philippine, colauréate du prix Nobel de la paix 2021, brave depuis sept ans les intimidations, le harcèlement judiciaire et les calomnies sans rien céder à ses adversaires. Menacée et poursuivie devant les tribunaux par le gouvernement de Rodrigo Duterte, Maria Ressa relate dans cet ouvrage « la mise à mort de la démocratie par mille entailles ».

Après avoir couvert les mutations politiques et économiques de l'Asie du Sud-Est pour CNN dans les années quatre-vingt-dix, puis dirigé la rédaction d'une grande chaîne de télévision philippine, Maria Ressa fonde Rappler, un média d'investigation. Déterminée à lutter contre la corruption et à créer une nouvelle culture démocratique dans un pays longtemps habitué à la dictature, elle est convaincue de l'utilité des réseaux sociaux dans l'engagement collectif, l'accès à l'information et la création de mouvements venant d'en bas. Mais le modèle économique de ces réseaux privilégie le profit aux faits, quitte à laisser les utilisateurs propager des mensonges. Aux Philippines, plus de 97 % des citoyens qui utilisent Internet sont sur Facebook. Duterte, fraîchement élu président, en tire parti. Il utilise le réseau social pour partager de fausses informa-